

et les autorités compétentes. Par exemple, tout homme peut venir à Mandre et se donner pour un Montmorency ou un Howard et même jouir de l'honneur et de la considération attachés à ces noms illustres jusqu'à ce que les véritables Montmorency ou Howard en soient informés et l'aient dénoncé : certes ne serait avec justice que cet homme serait expulsé de la société et retomberait dans une obscurité beaucoup plus grande que celle dont il aurait tenté de sortir. Les siècles précédents et celui dans lequel nous vivons sont remplis de monumens qui prouvent que l'on a commis une usurpation, en entreprenant de nous enlever le glorieux titre de catholique et d'en faire l'apanage d'une fraction de l'Eglise d'Angleterre. Le serment que leurs souverains prêtent lors de leur couronnement, toutes les lois qui ont fait de vous l'Eglise établie, même la réponse que votre université d'Oxford a faite dernièrement à l'inculpation de laïcs contre le Dr. Pusey, etc. ou l'on qualifie avec raison l'Eglise d'Angleterre d'Eglise protestante réformée, tous ces monumens viennent à l'appui des premiers. La plus forte moitié au moins des habitans du royaume-uni ne répudie-t-elle pas ce nom avec indignation ? Le jugement de tous les peuples neutres et la droite raison se joignent encore à l'Eglise de Rome et à la protestation de ses 150,000,000 d'enfans pour vous déposséder de ce titre.

L'Eglise d'Angleterre, ayant renié sa mère, n'a pas droit d'avoir une sœur. Elle a voulu briser le lien de l'unité et de la soumission ; qu'elle demeure donc dans son isolement en face du tribunal de Dieu et de celui des hommes. Il n'y a pas jusqu'à la rampante Eglise de Russie même, où l'on voit le despotisme temporel fermer la bouche à ses ministres et en faire un corps de mercenaire, qui se refuse de reconnaître la catholicité chez les anglicans, et c'est avec un sourire de mépris que les hérétiques de l'orient accueillent cette nouvelle et factice dénomination de *catholiques* que leur présentent les missionnaires pûsévistes avec des regards si marqués. Elle n'a pas été admise même par notre héros, Land, dont les derniers mots sur l'échafaud, suivant la tradition certaine de l'histoire moderne, furent ceux-ci : *je meurs dans la foi protestante telle qu'établie par la loi* (jolie épithète sans contredit, pour la vie de St. Guillaume des Cantorbéri à venir.)

Les protestans consistans et les rationalistes sont plus catholiques dans le véritable sens du mot que les anglicans ; car ils peuvent au moins s'arroger une espèce de communion avec ceux, qui dans tous les pays, nient l'existence de l'autorité de l'Eglise et d'une religion révélée. Ils ont au moins entre eux un lien négatif d'union : mais que les soi-disant anglo-catholiques, dont le nom d'abord trahit l'usurpation et la contradiction, dont les articles de foi, dont la liturgie, dont toute l'histoire se trouvent précisément de nature à les isoler de tout le genre humain, excepté de la portion née en Angleterre et parlant anglais ; qu'ils prétendissent, sans autre fondement que leur jugement particulier, être ce que tout le genre humain nie qu'il soient, c'est ce que l'on peut placer assurément en tête des folies du 19e siècle. A cet égard, pour qu'une prétention semblable pût trouver quelque appui, (ce qui, grâce à Dieu, n'arrivera jamais,) il faudrait que le Seigneur renversât toutes les lois qui ont dirigé, jusqu'à ce jour, le cours des événemens. Vous pouvez rester séparés pour 3 siècles encore comme il y a trois siècles que vous avez abandonné la fontaine de l'eau de la vie, mais que vous puissiez creuser dans votre île un lit où coulerait la vérité éternelle, séparée du corps à jamais docile et obéissant des fidèles, c'est ce qui ne vous sera pas plus donné qu'aux Ariens, aux Nestoriens, aux Donatistes, ou à toutes les autres hérésies triomphantes.

C'est pourquoi, je proteste d'abord contre l'usurpation que la société de Camden fait d'un nom sacré, comme d'une iniquité ; et ensuite contre l'objet même de cette société, et tous attentats en ce genre de l'Eglise d'Angleterre, comme d'une absurdité. Le clergé et les fidèles catholiques de France et d'Allemagne, M. Pugin et les *Romantistes* d'Angleterre en travaillant de tout leur pouvoir à sauver et restaurer les monumens de leur foi (indignement abandonnés par suite de l'influence pernicieuse des doctrines dont la soi-disant réforme a été le foyer et qu'a alimentée la révolution française,) ils savent qu'ils travaillent en même tems indirectement à affermir leur foi et leurs observances (practice), qui sont encore *exactement et idéalement les mêmes* que celles que professaient ceux qui en ont posé les bases (the constructors of those glorious piles) et tous les artistes des siècles catholiques, et c'en est assez pour sanctifier leurs travaux. Mais est-ce là la position des membres de la société de Camden ? pas le moins du monde. La plupart d'entre eux sont ministres de l'Eglise protestante réformée telle qu'établie par la loi, liés par leur serment aux trente-neuf articles qui furent amenés en avant précisément pour séparer l'Angleterre de l'Univers catholique et comme protestations contre les barbares superstitions des siècles d'ignorance (1).

En s'efforçant de rétablir leurs églises, leurs vases sacrés et leurs habits sacerdotaux dans leur forme première, ils ne font que placer, dans le jour le plus frappant, la contradiction qui existe entre leur foi et celle des hom-

(1) Le haut clergé anglican moderne prétend que l'Eglise d'Angleterre n'a jamais rejeté la communion de l'Eglise catholique, mais seulement refusé au Pontife Romain toute suprématie. L'histoire de la réforme fait justice de cette assertion. C'était l'opinion unanime des réformateurs d'Angleterre que l'Eglise "visible" avait failli, que son premier évêque était l'antéchrist et qu'il n'était pas permis de conserver sa communion. Les sermons de l'Eglise d'Angleterre sont là pour le prouver de la manière la plus décisive (voir 3e partie du sermon contre le péril de l'idolâtrie, p. 224, éd. Oxon, 1831.) Pour le témoignage de réformateurs particuliers et de ministres anglicans, on peut voir *Essays on the Church*, page 323, édition 1838, et aussi l'accusation faite dernièrement par l'archevêque de Cantorbéri.

mes qui ont bâti Salisbury et Zork. Sûrement aucun homme sensé ne peut prétendre que le Dr. Howley et le Dr. Mant professent la même foi, suivent la même discipline et reconnaissent le même chef spirituel que William de Wykeham et Gondolphe de Rochester ; de même aucun homme sensé ne peut nier que le Dr. Wiseman et Dr. McHale font tous deux au moins profession d'obéissance au St. Siège, de prêcher les mêmes doctrines, de se conformer aux mêmes rites religieux et de participer aux mêmes sacremens que tout le corps épiscopal du moyen âge. Que la société de Camden se place donc sous l'autorité du Dr. McHale et du Dr. Wiseman et tout sera éclairci ; mais aussi longtems qu'ils n'en agiront point ainsi et qu'ils demeureront soumis aux Drs. Howley et Mant et leurs confrères, ils ne seront que des parodistes, et des parodistes inconséquens. Si l'on pouvait faire surgir de leurs tombes St. Dunstan, St. Anselme, St. Lanfranc, St. Thomas de Cantorbéri ou l'archevêque Chichely, et les rétablir dans les cathédrales d'Angleterre, que leur horreur serait profonde, en voyant des prêtres mariés réciter des prières en anglais, dans ces édifices profanes. Combien n'augmenterait-elle pas encore, lorsque, sous des habits semblables aux leurs, au pied d'autels comme ceux à leur usage, en face de croix portant des crucifix et au milieu d'un extérieur de culte assez semblable au leur, ils trouveraient ces mêmes prêtres mariés, portant dans leurs cœurs un esprit de schisme, glorieux de la révolte de leurs ancêtres et engagés par leur orgueil national à mépriser, à nier l'infailibilité du siège de Pierre, duquel tous ces grands saints avaient obtenu le pallium par leurs humbles supplications, et dont ils ont défendu si noblement les droits sacrés, en demeurant victorieux de l'orgueil de cette nation et des préjugés de leur siècle.

L'architecture catholique, les arts catholiques, dans toutes les branches ne sont que le cadre du grand tableau de la vérité. C'est là cette unique vérité, remplie de charmes et brillante de sa pureté au milieu même d'un clergé sans mérite et des débris de la discipline de Funchal, même et encore davantage dans les diocèses et les missions de la Polynésie ; cependant, dans l'un et l'autre, elle est privée de ces monumens que l'humble génie des générations catholiques a su lui élever dans l'Europe Occidentale. Mais, sans elle, ou après qu'elle a été défigurée par l'orgueil insulaire, ce qui fait sa gloire ne devient plus que l'objet magnifique des études des antiquaires. Dans la supposition que les vases de la société de Camden l'emportent enfin sur ses adversaires anglicans, ou que vous réussissiez à recouvrer ce que vous étiez en possession de mettre en usage il y a des siècles, les chapes, les ornemens (letters), les crucifix, les chandeliers, et même les héritages des abbayes, que serait-ce que tout cela qu'un hors-d'œuvre pompeux, comme le tournoi du château d'Englington, séparé de la réalité, de la vérité catholique et du lien d'unité par un abîme de trois-cents ans de schisme ?

Voici donc la question :—Eglise d'Angleterre, l'avenir vous appartient-il pour que vous puissiez le placer dans votre cadre ? Possédez-vous la vérité, cette vérité unique, la même vérité que les générations du moyen-âge ?

La société de Camden répond que oui ; mais tout l'univers chrétien se lève, protestans et catholiques, pour lui crier : Non ! et les conclusions du monde catholique sont qu'il n'y a de vérité que dans l'unité, et c'est cette vérité que l'évidence nous montre que vous n'avez pas.

Quel est le juge de ces prétentions légitimes sur la terre ? Quel est le tribunal, l'assemblée devant laquelle il faut se présenter pour que cette cause vitale se juge à la satisfaction de ceux qui refusent de reconnaître la juridiction du St. Siège et du dernier concile œcuménique ? Je n'en connais point ; mais ce que je sais, c'est que devant tout tribunal humain que ce soit, aussi bien que devant le trône de Dieu dans le ciel, sept millions de vrais catholiques se lèveront comme un phalange formidable contre l'Eglise d'Angleterre et ses soi-disant anglo-catholiques ; eux que vous appelez *Romantistes Anglais* et Irlandais appelleront les *Anglicans* à y comparaitre au nom des dix générations de leur ancêtres et en leur propre nom ! Pour l'amour de l'unité et de l'obéissance, diront-ils, nous avons souffert de la part de ces faux catholiques tous les excès de la cruauté, de l'injustice et des injures ; nous n'avons pas été ébranlés au milieu de toutes sortes de persécutions militaires, légales, civiles et religieuses ; dans les cachots et les réduits où nos persécuteurs nous ont enfermés, nous nous sommes tenus attachés à nos belles traditions qu'ils prétendent maintenant recouvrer. *Nous n'avons rien à rétablir parce que nous n'avons rien détruit.* Nous n'avons pas besoin de savantes subtilités (quibbles) comme le N^o 90, de dissertations sur des rubriques oubliées depuis longtems pour nous mettre en état de croire à la justification par les œuvres à la génération par le baptême ; d'honorer la très sainte Vierge, de prier pour ceux qui nous sont chers après leur mort. Nous n'avons jamais eu de doutes sur aucun des articles de la foi catholique, et nous n'avons jamais cessé de pratiquer les actes de dévotion du catholicisme. Ici nous avons nos prêtres, nos moines et nos évêques et l'unité catholique dans toutes sa vigueur ; elle est devenue notre substance, elle coule dans nos veines. Si ces hommes, après nous avoir dépouillé de tout bien temporel, et voulant nous ravir notre nom, sont catholiques, nous ne le sommes pas ; alors nous sommes des fous que l'on a trompés, et non seulement nous, mais trente cinq papes, mais tous les évêques catholiques, mais tous les peuples catholiques du monde, qui nous ont toujours encouragés, soutenus, animés, qui ont prié pour et avec nous comme leurs frères. S'ils sont catholiques, le catholicisme n'est plus qu'une ombre, un vain nom, un misérable manteau dont le monde peut se couvrir et se dépouiller à souhait. *A continuer.*